

Comment un programme sur le fentanyl en poudre a amélioré la qualité de vie d'un client

■ Citation : *CMAJ* 2022 May 16;194:E681. doi : 10.1503/cmaj.220649-f

Voir la version anglaise de l'article ici : www.cmaj.ca/lookup/doi/10.1503/cmaj.220649

Voir l'article connexe ici : www.cmaj.ca/lookup/doi/10.1503/cmaj.211515-f

J'ai essayé plusieurs traitements par opioïdes injectables à dose ajustable, et aucun n'a marché, alors quand le programme sur le fentanyl en poudre est arrivé, je me suis dit que j'allais tenter le coup. Jusqu'à maintenant, ça semble assez bien fonctionner. Ça fait environ 2 mois que j'ai commencé.

procurer des produits dans la rue. Ils vont vendre des microdoses (0,1 g) à 10 \$ pour consommation à domicile¹, alors je n'aurai pas les mains vides à la fermeture du centre.

Ma vie est plus structurée, maintenant. Essayer de survivre avec des drogues de rue, ce n'est pas idéal. C'est beaucoup plus

programme de mon vivant. Avec la crise du fentanyl, les gens meurent partout, dans tous les coins du pays, en particulier en Colombie-Britannique et à Vancouver. Là d'où je viens, la situation est assez difficile, mais ici, des gens meurent tous les jours. J'ai des amis qui sont morts. — Client de SAFER

Tel que raconté à Andreas Laupacis MD MSc
Rédacteur adjoint, *JAMC*

Références

1. Krishnan M. Drug users can now legally buy pure fentanyl for dirt cheap in Vancouver. *Vice.com*. 2022 Apr. 11. Accessible ici : <https://www.vice.com/en/article/4awm9d/vancouver-fentanyl-portland-hotel-society> (consulté le 27 avr. 2022).

Cet article n'a pas été révisé par des pairs.

Nous avons obtenu le consentement des personnes concernées pour présenter ces points de vue.

Propriété intellectuelle du contenu : Il s'agit d'un article en libre accès distribué conformément aux modalités de la licence Creative Commons Attributions (CC BY-NC-ND 4.0), qui permet l'utilisation, la diffusion et la reproduction dans tout médium à la condition que la publication originale soit adéquatement citée, que l'utilisation se fasse à des fins non commerciales (c.-à-d. recherche ou éducation) et qu'aucune modification ni adaptation n'y soit apportée. Voir : <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>

Dans leurs propres mots présente des extraits d'entrevues entre le personnel du *JAMC* et des patients, des familles ou des médecins. Ils ont généralement pour objectif d'offrir des points de vue complémentaires et sont liés à un article présenté dans la section Pratique.

Ma vie est plus structurée, maintenant. Essayer de survivre avec des drogues de rue, ce n'est pas idéal... [et] on ne sait jamais ce qu'ils mettent là-dedans.

On peut recourir au programme SAFER (pour Safer Alternatives for Emergency Response, soit « solutions de rechange sûres en réponse à une situation d'urgence ») jusqu'à 4 fois par jour. Parfois, je me présente 2 fois au centre, mais il m'arrive aussi d'y aller 4 fois. C'est seulement la nuit que je consomme en dehors du programme, car le centre ferme à 16 h, et le fentanyl n'est pas un médicament à action prolongée. Je prends également une dose assez forte de méthadone, mais ça ne fait pas effet aussi longtemps que ça devrait. Je la prends le matin, à 8 h, mais à 17 h, elle ne fait déjà plus effet, alors je dois souvent acheter quelque chose avant de me coucher. Une fois que le programme d'achat SAFER sera commencé, j'espère que je pourrai acheter quelque chose pour la soirée, comme ça je n'aurai plus à me

facile d'avoir une prescription; je peux me présenter quand je veux et je sais que c'est sûr. Je veux dire, moins risqué. Le problème avec les drogues illicites, c'est la qualité. On ne sait jamais ce qu'ils mettent là-dedans. Il y a beaucoup de benzo dans le fentanyl, de nos jours. Les gens perdent connaissance, des choses comme ça. Ici, je sais exactement ce qu'on me donne, et je sais que c'est fait par une pharmacie, pas par un inconnu.

Je connais bien les membres du personnel infirmier et médical, ici. Je suis assez ouvert avec eux — je leur dis tout ce que je veux qu'ils sachent. Ils sont tous spécialisés en problèmes de dépendance, alors ils ont beaucoup d'expérience auprès de personnes qui consomment des drogues. Ils ne sont pas là pour nous stigmatiser.

SAFER, c'est exactement ce qu'il nous fallait. Je ne pensais pas que je verrais un tel